

Les seigneurs reculèrent soudainement, comme s'ils eussent obéi à la voix de l'inspiration. Zitzka, qui était calme, au point qu'il n'avait même pas fait un mouvement, s'appuya contre un pillier, et adressa au chevalier autrichien un salut de cordiale reconnaissance.

— Asseyez-vous, messeigneurs, dit enfin le chef taborite, et je vous expliquerai à quelles conditions vous pourrez sauver votre vie, ajouta-t-il en élevant la voix, que vous m'avez livrée par l'attaque dont je viens d'être l'objet de votre part, contre laquelle m'a protégé le chevalier Henri de Brabant, qui vous a sagement conseillé d'écouter la raison.

— C'est ce que je pensais ! s'écria le baron de Rotenberg incapable de contenir la rage qui le dévorait à l'idée que c'en était fait de ses projets, et cherchant à faire tomber sa colère sur quelqu'un. Ce que je pensais, répéta-t-il ; cet imposteur d'Autrichien était un espion ligué avec les Taborites.

— Si ce n'était pas le fait d'un lâche de frapper un homme à terre, dit Henri de Brabant je te ferais retracter ce mensonge.

— menteur toi-même ! vociféra le baron de Rotenberg, emporté par la passion : périsse le traître qui ose m'insulter !

Il bondit comme un tigre, et son épée allait s'abattre sur la tête de Henri de Brabant, lorsque ce dernier para le coup avec une adresse presque miraculeuse. Les fers se croisèrent, grincèrent l'un contre l'autre, mais dix secondes ne s'étaient pas écoulées que le chevalier fit sauter des mains du baron de Rotenberg son épée, qui alla tomber à l'autre bout de la salle.

Le marquis de Schomberg et le comte de Schonwald saisirent le bras, et le retinrent, comme pour le soustraire à la vengeance du chevalier.

Henri remit son épée au fourreau, en disant : — Ne craignez rien pour votre ami, messeigneurs, je lui fais grâce d'un châtement auquel nul de vous, si je l'eusse voulu, n'aurait pu le soustraire.

— Par le ciel ! exclama Zitzka que cet incident avait péniblement affecté, le baron de Rotenberg mérite d'être châtié pour l'outrage qu'il a tenté d'infliger au chevalier le plus honorable qu'ait jamais vu le monde. Comment, messieurs, cria le chef taborite d'une voix de stentor et en fronçant les sourcils, est-ce donc ainsi que vous cherchez à calmer mon courroux et à mériter votre pardon ? Je connais Henri de Brabant, c'est vrai, mais il n'est pas ligué avec les Taborites, et à plus forte raison n'est-il pas leur espion. Plût à Dieu qu'il fût mon allié ! ajouta Zitzka en adressant un regard d'intelligence à notre héros : mais, hélas ! il est bien plus probable qu'il deviendra pour moi un ennemi !

— Espérons que cela ne sera pas, brave, Zitzka, dit le chevalier : je vous conjure au nom de l'amitié que nous nous sommes juré l'un à l'autre dans votre tente, par les bagues que nous avons échangées.

— Ne craignez rien, répliqua le Taborite en l'interrompant, votre secret est en sûreté avec moi.

Ce dialogue n'occupa que quelques instants, durant lesquels les seigneurs reprirent leurs sièges autour de la table, laissant connaître ainsi qu'ils étaient prêts à entendre les propositions, ou plutôt les conditions que Zitzka avait à leur faire.

Henri de Brabant se rassit également sans avoir l'air de s'apercevoir des regards courroucés que lui lançait le baron de Rotenberg.

— Messeigneurs, dit Zitzka toujours appuyé contre le pilier, et paraissant de là dominer l'assemblée, avant de vous parler des affaires de notre patrie, je dois repousser, comme l'a fait le chevalier lui-même, l'accusation portée contre lui, et vous donner de nouveau l'assurance qu'il n'existe entre lui et moi que des relations honorables pour tous les deux. Quelque grande que soit la différence qui nous sépare dans nos opinions et dans nos idées politiques, quelque invétérée que soit la haine que vous me portez, messeigneurs, si vous voulez dire franchement la vérité, vous reconnaîtrez que pas un parmi vous n'oserait m'accuser de fausseté ni de mensonge. Non, Zitzka n'a jamais menti, et vous pouvez le croire quand il affirme que jamais dans sa vie il n'a rencontré un cœur plus loyal, plus généreux et plus noble que celui qui bat dans la poitrine du chevalier Henri de Brabant.

— Je vous remercie. Zitzka, de vous être fait ainsi le défenseur de ma réputation infâmément attaquée ; mais il est inutile d'insister davantage sur ce sujet, pour le moment. Le temps viendra qui révélera bien des choses extraordinaires, continua le chevalier ; et le jour est proche, messeigneurs, ajouta-t-il en se tournant vers les divers personnages assemblés, où vous regretterez d'avoir été si prompts à prendre parti contre moi.

Les seigneurs ne répliquèrent pas : les incidents qui avaient précédé l'arrivée de Zitzka étaient encore tout frais dans leur souvenir, et les accusations du baron de Rotenberg avaient laissé dans leur esprit une impression que rien qu'une explication pleine et entière n'aurait pu effacer. Mais, cette explication, le chevalier ne paraissait pas disposé à la donner. Ils voulurent bien croire, ainsi que l'affirmait Zitzka, qu'il n'était pas un espion des Taborites, mais il restait toujours sous le poids de l'accusation portée contre lui, c'est-à-dire de s'être introduit parmi eux, en alléguant un nom, un titre et un rang qui ne lui appartenaient pas.

Mais les choses, par suite de la soudaine apparition de Zitzka, avaient pris une tournure si inattendue, qu'il importait peu maintenant aux seigneurs que le chevalier fût ou ne fût pas un envoyé du duc d'Autriche. Ils n'avaient plus d'yeux que pour le chef taborite qui, en ce moment, avait sur eux droit de vie et de mort, et qui allait prononcer leur sentence.

Zitzka reprit alors la parole de sa voix la plus vibrante et la plus solennelle.

— Je vous ai déjà affirmé, messeigneurs, dit-il, que la résistance serait inutile, et que vous êtes complètement en mon pouvoir. Les passages qui conduisent à cet appartement sont occupés par mes